



LA MINERVE

FONDÉE EN 1828
La Minerve est l'éditorial hebdomadaire de la Minerve...
Toute espèce d'impressions exécutées dans les meilleures conditions.

LA MINERVE
MONTREAL
Téléphone 336

CANADA

MONTREAL 18 JUIN 1906

LE "VIEUX ORANGISTE"

Il y a longtemps que le nom de sir John Macdonald n'a pas été imprimé dans les colonnes de l'Etendard. Ce nom trop profane déparait les cadres sévères de l'organe catholique...
Pendant que le déclin de la rue Saint-Jacques se dégageait jour de son feu, ses alliés d'Ontario...

Le directeur de l'Etendard a pensé et écrit comme le Globe durant trente années. Un jour cependant, à la suite d'un mauvais rêve, il se réveilla tout transformé. Sa mémoire était absolument vierge de tout souvenir du passé, et sir John qui avait probablement hanté son sommeil sous des formes romanesques...

Mais continuons de citer le Globe qui accuse sir John A. Macdonald d'avoir tenu une fois de plus les Orangistes...
" Bien que les résolutions de Goderich ne signifient pas grand chose, la querelle qu'elles ont provoquée indique qu'un nombre considérable d'orangistes ne tolèrent pas la dernière (sic) trahison de sir John. En prévision de leur défection, celui-ci a cherché à se rattacher en allant ramper à Montréal... "

Le "Vieil Orangiste" n'est donc, pas livré corps et âme à la secte, comme l'enseignent à ses lecteurs le traître organe...
" Si l'on a calculé à cet égard, comme le prétend M. Stephens, c'est uniquement de la part des autres races, et non de la nôtre. Il y a un brévil très répandu, en effet, qui a la teneur relative de la race anglaise est pour une bonne part le fruit d'un calcul. Faut-il, pour cela, que les Canadiens qui travaillent dans les manufactures des Etats de l'Est se condamnent au célibat ou se livrent à l'immoralité systématique des peuples perversifs... "

LES IDEES DE M. STEPHENS

Les deux individus qui ont le plus fait pour exciter la défiance contre les Canadiens-français, à la convention anti-jésuite de Toronto, sont peut-être les moins excusables de tous, parce qu'ils sont l'un et l'autre nés à la politique active et en mesure de se renseigner sur ce qui se passe beaucoup mieux que nombre de prédicants presbytériens ou méthodistes qui étaient là. Ce sont deux politiciens de l'école libérale, M. Charlton, membre de la chambre des communes, et M. G. W. Stephens, ancien membre de la chambre d'Assemblée, et candidat rouge-castor dans Montréal-Ouest aux dernières élections locales.

M. Stephens qui est et a été longtemps membre du Conseil-de-Ville, qui entend très bien notre langue, qui a vécu parmi notre population, a été dire aux fanatisés de Toronto: " Assés dire aux autres que tous les Français, les Canadiens-français, sont unis, ont un intérêt commun, ont un intérêt commun, ont un intérêt commun... "

Oh M. Stephens a-t-il découvert ce complot, nous le demandons? C'est sans doute dans les journaux, où l'on constate de temps à autre, à titre d'information, la multiplication rapide de la race française dans les provinces voisines et les Etats voisins.
L'illustré écrivain ne prétend pas que cette multiplication soit systématique, qu'elle provienne d'un calcul, qu'elle résulte d'une hostilité pour les autres races et d'une ambition envahissante. Ce serait par trop ridicule. Cela équivaudrait à dire que les peuples qui observent le mieux le commandement divin imposé à notre premier père doivent être regardés comme des ennemis par leurs voisins moins prolifiques.

A qui fera-t-on croire, aussi, que tant de nouvelles canadiennes ont émigré dans la Nouvelle-Angleterre et dans l'Ontario, depuis un siècle, par suite d'un mot d'ordre, dans un but d'invasion, pour obéir à un plan concerté par des hommes politiques? Ce serait de l'absurdité que de le prétendre. C'est pourtant ce qu'a soutenu M. Stephens à Toronto, devant un auditoire en grande majorité libéral, pendant que ses amis politiques, lui, affirmant constamment que cette émigration est le fruit de la politique conservatrice. Telle est la fonderie à deux tranchants du parti rouge.

Au reste, c'est à Toronto même que le Mail avertit que, si les Canadiens-fran-

LES IDEES DE M. CHARLTON

M. John Charlton, M. P., collègue et lieutenant de MM. Laurier et Cartwright à la Chambre des Communes, a joué le rôle brillant que l'on sait à la convention de Toronto. Il a dénoncé sir John Macdonald avec violence, et il a même accusé le premier ministre de l'avoir malicieusement empêché, lui, Charlton, de ramener la question des jésuites sur le tapis, à la fin de la session. Il a soutenu que sir John était seul responsable de toute cette affaire et que c'était à lui (pas à ce cher M. Laurier et à ce cher M. Mercier) que les ennemis des jésuites devaient en prendre.

Il a aussi proclamé la nécessité de l'assimilation, ce qu'il appelle avec son ami Goldwin Smith et son ami Erastus Wiman, de l'Union commerciale et de la Réciprocité illimitée, l'assimilation anglo-saxonne.
" Lorsque je contemple, a-t-il dit, cette petite armée de gens du moyen-âge et d'ecclésiastiques de Québec, je ne crains pas qu'elle atteigne le courage des cinquante-sept millions d'anglo-saxons des Etats-Unis et des trois millions d'anglo-saxons du Canada. L'idée d'élever un Etat de race latine sur les bords du Saint-Laurent est une injure au sens commun. L'anglo-saxon ne saurait se laisser entraver dans sa marche par de pareils nains. "

M. Charlton ne paraît pas se douter que l'Etat de race latine sur les bords du Saint-Laurent existe depuis l'origine même du pays. Il n'y en a même jamais eu d'autre jusqu'à ce que les anglo-saxons, nouveaux venus, entreprennent de créer à côté de cet Etat déjà ancien, une nouvelle province de langue anglaise.
Ce n'est pas " faire injure au sens commun " que d'en parler, mais c'est faire outrage à la vérité que de parler des cinquante-sept millions d'anglo-saxons yant, qui n'existent que dans l'imagination de M. Charlton. Les Américains seraient bien en peine de retracer jusqu'à la source anglo-saxonne la filiation de la moitié seulement d'entre eux. Qui ne sait que les descendants d'anglo-saxons, dans l'Union américaine, sont en minorité, même dans la Nouvelle-Angleterre, qui n'a guère plus de quatre millions d'habitants, et en petit nombre partout ailleurs.

La race celtique est peut-être aussi nombreuse aux Etats-Unis que la race anglo-saxonne. Et les Ecossais donc? Nous n'avons pas le droit de nous plaindre, puisque le champ est ouvert à tous dans cette lutte pour la prépondérance? Tout ce que nous avons essayé de faire, c'est de diriger nos émigrants, à nous, de ce même côté, du côté du Nord-Ouest, ce qui était parfaitement légitime.
Ce n'est pas plus notre fait que notre faute, si les Canadiens émigrent et offrent leurs terres à nos cultivateurs que si les Anglais du Bas-Canada font la même chose et si les Yankees de la Nouvelle-Angleterre ont moins d'enfants que nos compatriotes émigrés.

Si l'on a calculé à cet égard, comme le prétend M. Stephens, c'est uniquement de la part des autres races, et non de la nôtre. Il y a un brévil très répandu, en effet, qui a la teneur relative de la race anglaise est pour une bonne part le fruit d'un calcul. Faut-il, pour cela, que les Canadiens qui travaillent dans les manufactures des Etats de l'Est se condamnent au célibat ou se livrent à l'immoralité systématique des peuples perversifs, à seule fin que la race racinée de leurs patrons puisse avoir encore la supériorité du nombre à la prochaine génération?

Nous, M. Stephens et ses pareils doivent savoir que ce qu'ils appellent nos invasions n'ont rien de prémédité ni de malintentionné. Si c'est une conspiration comme l'affirme l'ex-député de Montréal-Ouest, c'est une conspiration qui n'a rien de secret et rien de criminel. Ce ne semblerait pas plus que la conspiration du peuple juif se multipliant trop rapidement au gré des Pharisiens. Mais nous ne sommes plus au temps des Pharisiens, et l'Amérique n'est pas l'Egypte. Nos dédicataires de l'espèce Stephens sont, par conséquent, doublement ridicules.
Nous ne sommes pas même à l'époque de la séparation du Canada en deux parties, à l'époque de la colonisation systématique du Haut-Canada, alors une solennité, et où l'on entreprit de créer de toutes pièces une province anglaise, au moyen d'une émigration en quelque sorte forcée. C'est cela qui pourrait appeler du scandale, de la conspiration. On ne se cachait pas, en effet, du dessein que l'on nourrissait, de noyer par ce moyen l'élément français, qui, lui, ne pouvait plus compter sur les renforts du dehors, sur l'immigration française, sur les faveurs d'un gouvernement ami. Les Canadiens-français ne se plaignaient pas, mais peutaient se plaindre d'être parqués, ils se sont multipliés et se multiplient encore de la seule manière laissée à leur disposition, c'est-à-dire par l'observation du précepte divin.

Toutes les accusations de M. Stephens à ce propos sont injustes et malicieuses. Il est faux que les Canadiens-français comptent contre l'Ontario, qu'ils comptent contre les Anglais de la province de Québec et contre les Américains des Etats de l'Est. Ou bien s'ils sont un danger quelconque, c'est uniquement de la façon que nous venons d'indiquer, de la façon dont un peuple moral, chrétien, fidèle à la loi de Dieu, peut constituer une menace pour les peuples qui le sont moins.

D'ailleurs, est-ce que l'estimable M. Charlton, confère de M. Stephens en libéralisme, n'a pas dit que les saisis de la province de Québec ne sauraient être redoutables aux cinquante millions d'Anglo-Saxons du continent?
Le gouvernement fédéral et celui d'Ontario ont décidé de soumettre aux tribunaux la question relative au droit des lieutenants-gouverneurs de pardonner les délits commises contre les lois de la province. MM. Christopher Robinson, C. E., et J. A. Macdonald représentent le gouvernement fédéral et M. Emile Irving, les autorités provinciales.

LES IDEES DE M. CHARLTON
M. John Charlton, M. P., collègue et lieutenant de MM. Laurier et Cartwright à la Chambre des Communes, a joué le rôle brillant que l'on sait à la convention de Toronto. Il a dénoncé sir John Macdonald avec violence, et il a même accusé le premier ministre de l'avoir malicieusement empêché, lui, Charlton, de ramener la question des jésuites sur le tapis, à la fin de la session. Il a soutenu que sir John était seul responsable de toute cette affaire et que c'était à lui (pas à ce cher M. Laurier et à ce cher M. Mercier) que les ennemis des jésuites devaient en prendre.

LES IDEES DE M. STEPHENS
Les deux individus qui ont le plus fait pour exciter la défiance contre les Canadiens-français, à la convention anti-jésuite de Toronto, sont peut-être les moins excusables de tous, parce qu'ils sont l'un et l'autre nés à la politique active et en mesure de se renseigner sur ce qui se passe beaucoup mieux que nombre de prédicants presbytériens ou méthodistes qui étaient là. Ce sont deux politiciens de l'école libérale, M. Charlton, membre de la chambre des communes, et M. G. W. Stephens, ancien membre de la chambre d'Assemblée, et candidat rouge-castor dans Montréal-Ouest aux dernières élections locales.

Au reste, c'est à Toronto même que le Mail avertit que, si les Canadiens-fran-

LE JOURNALISME

M. Louis Veillot a dit du journalisme:
" On me dira que le journalisme est essentiellement un métier de donner l'avis. Je le veux bien, et, en effet, je ne renonce pas à donner des avis. Je prétends même en donner, au besoin, que d'autres peut-être ne donneraient pas. Je serais d'autant plus disposé à m'y entendre que je sais ce qu'il en coûte; mais ce n'est pas à Rome que je trouve l'habitude de donner des avis. Tout en estimant assez ma profession, d'être un journaliste, je ne veux pas la pratiquer pour la préférer à toute autre, je me flatte de lui connaître des limites. D'après un journal catholique non comme ayant une mission, mais parce que j'ai une mission (les italiques ici sont de M. Veillot). Que l'on veuille bien saisir cette nuance très délicate. Et si la profession pourrait s'étendre jusqu'à m'insérer dans le gouvernement de l'Eglise, alors, plutôt que d'en user moi-même, je crois que je me couvrerais la main !!! "

Allez, le grand écrivain, parlant des devoirs des journaux catholiques envers les évêques, dit entre autres choses:
" Les fidèles ont plus besoin de donner l'exemple du respect envers l'autorité pastorale, que l'autorité pastorale n'a besoin de leurs avis, quand même ce sont de justes avis !!! "

Pourriez-vous nous dire, M. le directeur, si la presse catholique de notre province a été chargée officiellement ou officieusement de la mission qu'elle s'est attribuée de gouverner les fidèles, et d'aviser l'Eglise. Pourriez-vous nous dire si l'Etendard, par exemple, a été honore de cette mission, et dans le cas contraire, s'il a eu, du moins, la permission de l'autorité religieuse, de publier un prétendu journal catholique? L'Union, qui n'est pas l'Etendard, et M. Louis Veillot, qui n'est pas M. Trudel, ayant cru devoir se munir de cette permission, nous serions bien aises de savoir si l'organe national-libéral et son directeur ont fait autre chose.

LES IDEES DE M. CHARLTON
M. John Charlton, M. P., collègue et lieutenant de MM. Laurier et Cartwright à la Chambre des Communes, a joué le rôle brillant que l'on sait à la convention de Toronto. Il a dénoncé sir John Macdonald avec violence, et il a même accusé le premier ministre de l'avoir malicieusement empêché, lui, Charlton, de ramener la question des jésuites sur le tapis, à la fin de la session. Il a soutenu que sir John était seul responsable de toute cette affaire et que c'était à lui (pas à ce cher M. Laurier et à ce cher M. Mercier) que les ennemis des jésuites devaient en prendre.

LES IDEES DE M. STEPHENS
Les deux individus qui ont le plus fait pour exciter la défiance contre les Canadiens-français, à la convention anti-jésuite de Toronto, sont peut-être les moins excusables de tous, parce qu'ils sont l'un et l'autre nés à la politique active et en mesure de se renseigner sur ce qui se passe beaucoup mieux que nombre de prédicants presbytériens ou méthodistes qui étaient là. Ce sont deux politiciens de l'école libérale, M. Charlton, membre de la chambre des communes, et M. G. W. Stephens, ancien membre de la chambre d'Assemblée, et candidat rouge-castor dans Montréal-Ouest aux dernières élections locales.

LES IDEES DE M. CHARLTON
M. John Charlton, M. P., collègue et lieutenant de MM. Laurier et Cartwright à la Chambre des Communes, a joué le rôle brillant que l'on sait à la convention de Toronto. Il a dénoncé sir John Macdonald avec violence, et il a même accusé le premier ministre de l'avoir malicieusement empêché, lui, Charlton, de ramener la question des jésuites sur le tapis, à la fin de la session. Il a soutenu que sir John était seul responsable de toute cette affaire et que c'était à lui (pas à ce cher M. Laurier et à ce cher M. Mercier) que les ennemis des jésuites devaient en prendre.

LES IDEES DE M. STEPHENS
Les deux individus qui ont le plus fait pour exciter la défiance contre les Canadiens-français, à la convention anti-jésuite de Toronto, sont peut-être les moins excusables de tous, parce qu'ils sont l'un et l'autre nés à la politique active et en mesure de se renseigner sur ce qui se passe beaucoup mieux que nombre de prédicants presbytériens ou méthodistes qui étaient là. Ce sont deux politiciens de l'école libérale, M. Charlton, membre de la chambre des communes, et M. G. W. Stephens, ancien membre de la chambre d'Assemblée, et candidat rouge-castor dans Montréal-Ouest aux dernières élections locales.

LES IDEES DE M. CHARLTON
M. John Charlton, M. P., collègue et lieutenant de MM. Laurier et Cartwright à la Chambre des Communes, a joué le rôle brillant que l'on sait à la convention de Toronto. Il a dénoncé sir John Macdonald avec violence, et il a même accusé le premier ministre de l'avoir malicieusement empêché, lui, Charlton, de ramener la question des jésuites sur le tapis, à la fin de la session. Il a soutenu que sir John était seul responsable de toute cette affaire et que c'était à lui (pas à ce cher M. Laurier et à ce cher M. Mercier) que les ennemis des jésuites devaient en prendre.

LES IDEES DE M. STEPHENS
Les deux individus qui ont le plus fait pour exciter la défiance contre les Canadiens-français, à la convention anti-jésuite de Toronto, sont peut-être les moins excusables de tous, parce qu'ils sont l'un et l'autre nés à la politique active et en mesure de se renseigner sur ce qui se passe beaucoup mieux que nombre de prédicants presbytériens ou méthodistes qui étaient là. Ce sont deux politiciens de l'école libérale, M. Charlton, membre de la chambre des communes, et M. G. W. Stephens, ancien membre de la chambre d'Assemblée, et candidat rouge-castor dans Montréal-Ouest aux dernières élections locales.

LES IDEES DE M. CHARLTON
M. John Charlton, M. P., collègue et lieutenant de MM. Laurier et Cartwright à la Chambre des Communes, a joué le rôle brillant que l'on sait à la convention de Toronto. Il a dénoncé sir John Macdonald avec violence, et il a même accusé le premier ministre de l'avoir malicieusement empêché, lui, Charlton, de ramener la question des jésuites sur le tapis, à la fin de la session. Il a soutenu que sir John était seul responsable de toute cette affaire et que c'était à lui (pas à ce cher M. Laurier et à ce cher M. Mercier) que les ennemis des jésuites devaient en prendre.

Au reste, c'est à Toronto même que le Mail avertit que, si les Canadiens-fran-

LE JOURNALISME

M. Louis Veillot a dit du journalisme:
" On me dira que le journalisme est essentiellement un métier de donner l'avis. Je le veux bien, et, en effet, je ne renonce pas à donner des avis. Je prétends même en donner, au besoin, que d'autres peut-être ne donneraient pas. Je serais d'autant plus disposé à m'y entendre que je sais ce qu'il en coûte; mais ce n'est pas à Rome que je trouve l'habitude de donner des avis. Tout en estimant assez ma profession, d'être un journaliste, je ne veux pas la pratiquer pour la préférer à toute autre, je me flatte de lui connaître des limites. D'après un journal catholique non comme ayant une mission, mais parce que j'ai une mission (les italiques ici sont de M. Veillot). Que l'on veuille bien saisir cette nuance très délicate. Et si la profession pourrait s'étendre jusqu'à m'insérer dans le gouvernement de l'Eglise, alors, plutôt que d'en user moi-même, je crois que je me couvrerais la main !!! "

Allez, le grand écrivain, parlant des devoirs des journaux catholiques envers les évêques, dit entre autres choses:
" Les fidèles ont plus besoin de donner l'exemple du respect envers l'autorité pastorale, que l'autorité pastorale n'a besoin de leurs avis, quand même ce sont de justes avis !!! "

Pourriez-vous nous dire, M. le directeur, si la presse catholique de notre province a été chargée officiellement ou officieusement de la mission qu'elle s'est attribuée de gouverner les fidèles, et d'aviser l'Eglise. Pourriez-vous nous dire si l'Etendard, par exemple, a été honore de cette mission, et dans le cas contraire, s'il a eu, du moins, la permission de l'autorité religieuse, de publier un prétendu journal catholique? L'Union, qui n'est pas l'Etendard, et M. Louis Veillot, qui n'est pas M. Trudel, ayant cru devoir se munir de cette permission, nous serions bien aises de savoir si l'organe national-libéral et son directeur ont fait autre chose.

LES IDEES DE M. CHARLTON
M. John Charlton, M. P., collègue et lieutenant de MM. Laurier et Cartwright à la Chambre des Communes, a joué le rôle brillant que l'on sait à la convention de Toronto. Il a dénoncé sir John Macdonald avec violence, et il a même accusé le premier ministre de l'avoir malicieusement empêché, lui, Charlton, de ramener la question des jésuites sur le tapis, à la fin de la session. Il a soutenu que sir John était seul responsable de toute cette affaire et que c'était à lui (pas à ce cher M. Laurier et à ce cher M. Mercier) que les ennemis des jésuites devaient en prendre.

LES IDEES DE M. STEPHENS
Les deux individus qui ont le plus fait pour exciter la défiance contre les Canadiens-français, à la convention anti-jésuite de Toronto, sont peut-être les moins excusables de tous, parce qu'ils sont l'un et l'autre nés à la politique active et en mesure de se renseigner sur ce qui se passe beaucoup mieux que nombre de prédicants presbytériens ou méthodistes qui étaient là. Ce sont deux politiciens de l'école libérale, M. Charlton, membre de la chambre des communes, et M. G. W. Stephens, ancien membre de la chambre d'Assemblée, et candidat rouge-castor dans Montréal-Ouest aux dernières élections locales.

LES IDEES DE M. CHARLTON
M. John Charlton, M. P., collègue et lieutenant de MM. Laurier et Cartwright à la Chambre des Communes, a joué le rôle brillant que l'on sait à la convention de Toronto. Il a dénoncé sir John Macdonald avec violence, et il a même accusé le premier ministre de l'avoir malicieusement empêché, lui, Charlton, de ramener la question des jésuites sur le tapis, à la fin de la session. Il a soutenu que sir John était seul responsable de toute cette affaire et que c'était à lui (pas à ce cher M. Laurier et à ce cher M. Mercier) que les ennemis des jésuites devaient en prendre.

LES IDEES DE M. STEPHENS
Les deux individus qui ont le plus fait pour exciter la défiance contre les Canadiens-français, à la convention anti-jésuite de Toronto, sont peut-être les moins excusables de tous, parce qu'ils sont l'un et l'autre nés à la politique active et en mesure de se renseigner sur ce qui se passe beaucoup mieux que nombre de prédicants presbytériens ou méthodistes qui étaient là. Ce sont deux politiciens de l'école libérale, M. Charlton, membre de la chambre des communes, et M. G. W. Stephens, ancien membre de la chambre d'Assemblée, et candidat rouge-castor dans Montréal-Ouest aux dernières élections locales.

LES IDEES DE M. CHARLTON
M. John Charlton, M. P., collègue et lieutenant de MM. Laurier et Cartwright à la Chambre des Communes, a joué le rôle brillant que l'on sait à la convention de Toronto. Il a dénoncé sir John Macdonald avec violence, et il a même accusé le premier ministre de l'avoir malicieusement empêché, lui, Charlton, de ramener la question des jésuites sur le tapis, à la fin de la session. Il a soutenu que sir John était seul responsable de toute cette affaire et que c'était à lui (pas à ce cher M. Laurier et à ce cher M. Mercier) que les ennemis des jésuites devaient en prendre.

LES IDEES DE M. STEPHENS
Les deux individus qui ont le plus fait pour exciter la défiance contre les Canadiens-français, à la convention anti-jésuite de Toronto, sont peut-être les moins excusables de tous, parce qu'ils sont l'un et l'autre nés à la politique active et en mesure de se renseigner sur ce qui se passe beaucoup mieux que nombre de prédicants presbytériens ou méthodistes qui étaient là. Ce sont deux politiciens de l'école libérale, M. Charlton, membre de la chambre des communes, et M. G. W. Stephens, ancien membre de la chambre d'Assemblée, et candidat rouge-castor dans Montréal-Ouest aux dernières élections locales.

LES IDEES DE M. CHARLTON
M. John Charlton, M. P., collègue et lieutenant de MM. Laurier et Cartwright à la Chambre des Communes, a joué le rôle brillant que l'on sait à la convention de Toronto. Il a dénoncé sir John Macdonald avec violence, et il a même accusé le premier ministre de l'avoir malicieusement empêché, lui, Charlton, de ramener la question des jésuites sur le tapis, à la fin de la session. Il a soutenu que sir John était seul responsable de toute cette affaire et que c'était à lui (pas à ce cher M. Laurier et à ce cher M. Mercier) que les ennemis des jésuites devaient en prendre.

Au reste, c'est à Toronto même que le Mail avertit que, si les Canadiens-fran-

AVIS AU PUBLIC

AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC

AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC

AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC

AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC

AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC

AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC

AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC

AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC

AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC

AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC

AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC

AVIS AU PUBLIC

AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC

AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC

AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC

AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC

AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC

AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC

AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC

AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC

AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC

AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC

AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC

LOUIS MARLAN
293 SAINT-LAURENT
(COIN DE LA RUE MIGNONNE)

Mes prix sont coupés pour 7/10 AU 1er JUILLET, non seulement dans une ligne ou deux, mais dans tous les départements, qui sont sans contredit les plus complets de cette cité. Voici quelques échantillons des prix:

PREMIER LOT - ETOFFES A ROBES pure laine dans les couleurs les plus nouvelles et les plus recherchées, vendus jusqu'à ce jour 35c, maintenant réduits à 20c.

DEUXIEME LOT - ETOFFES A ROBES pure laine, haute nouveauté, valant 25c réduit à 15c. Ces étoffes sont assorties dans 16 nuances nouvelles. C'est tout un choix.

TROISIEME LOT - ETOFFES A ROBES carreautes réduites à 6c la verge, valant 13c.

UN GRAND LOT de velours de couleur valant 75c à \$1.25 la verge, le choix à 25c.

CHALES en laine tricotée et Honey comb blancs et couleurs à moitié prix, BRODERIES, jolies, à 2c la verge et les autres valeurs en rapport.

TROIS LOTS DE BAS, en coton, pour enfants, réduits à 7c, 10c et 15c la paire. Ces bas valent trois fois ce prix. Demandez à les voir si on ne vous les offre pas.

UN LOT DE PARASOLS, en satin drab, doubles et recouverts en jolies dentelle de même couleur. Ces parasols valent \$2.00 et ils seront vendus chez moi à 90c chaque.

TOILES A NAPPE au prix de la manufacture.

MOUCHOIRS à 2c seulement.

SOIE NOIRE GROS GRAIN valant \$1.50 réduite à \$1.00.

VISITES PERLEES, ECHARPES, en dentelles de soie, et JERSEYS à prix réduits.

COUPONS

Un grand lot de Coupons, d'Etoffes à Robes, d'Indiennes, de Cachemire noir et de couleur, et de Tweed réduit à presque rien.

GANTS EN FIL

A 5c et 10c la paire

LOUIS MARLAN
293, RUE SAINT-LAURENT, 293
(Coin de la rue Mignonne)

Agent pour les patrons en papier de la "New-York Domestic Paper Fashions Company."

AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC

AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC

AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC

AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC

AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC

AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC

AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC

AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC

AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC

AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC

AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC

AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC

AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC

AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC

AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC

AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC

AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC

AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC

AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC

AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC

Mes prix sont coupés pour 7/10 AU 1er JUILLET, non seulement dans une ligne ou deux, mais dans tous les départements, qui sont sans contredit les plus complets de cette cité. Voici quelques échantillons des prix:

PREMIER LOT - ETOFFES A ROBES pure laine dans les couleurs les plus nouvelles et les plus recherchées, vendus jusqu'à ce jour 35c, maintenant réduits à 20c.

DEUXIEME LOT - ETOFFES A ROBES pure laine, haute nouveauté, valant 25c réduit à 15c. Ces étoffes sont assorties dans 16 nuances nouvelles. C'est tout un choix.

TROISIEME LOT - ETOFFES A ROBES carreautes réduites à 6c la verge, valant 13c.

UN GRAND LOT de velours de couleur valant 75c à \$1.25 la verge, le choix à 25c.

CHALES en laine tricotée et Honey comb blancs et couleurs à moitié prix, BRODERIES, jolies, à 2c la verge et les autres valeurs en rapport.

TROIS LOTS DE BAS, en coton, pour enfants, réduits à 7c, 10c et 15c la paire. Ces bas valent trois fois ce prix. Demandez à les voir si on ne vous les offre pas.

UN LOT DE PARASOLS, en satin drab, doubles et recouverts en jolies dentelle de même couleur. Ces parasols valent \$2.00 et ils seront vendus chez moi à 90c chaque.

TOILES A NAPPE au prix de la manufacture.

MOUCHOIRS à 2c seulement.

SOIE NOIRE GROS GRAIN valant \$1.50 réduite à \$1.00.

VISITES PERLEES, ECHARPES, en dentelles de soie, et JERSEYS à prix réduits.

COUPONS

Un grand lot de Coupons, d'Etoffes à Robes, d'Indiennes, de Cachemire noir et de couleur, et de Tweed réduit à presque rien.

GANTS EN FIL

A 5c et 10c la paire

LOUIS MARLAN
293, RUE SAINT-LAURENT, 293
(Coin de la rue Mignonne)

Agent pour les patrons en papier de la "New-York Domestic Paper Fashions Company."

AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC

AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC

AVIS AU PUBLIC
AVIS AU PUBLIC

TELEGRAPHIE

DERNIERES NOUVELLES

CANADA

QUEBEC

Entrée de la nuit. QUÉBEC, 17-M. Cha. Fitzpatrick, est ar...

Les secours aux incendies. Les secours pour les incendies de Saint-Sauveur...

La Saint-Jean-Baptiste. Une immense assemblée a eu lieu hier...

Les fameux Morrison. Un constable de la police provinciale...

FRASERVILLE Imprudence. FRASERVILLE, 15-Trois jeunes gens...

Ordinations. Son Eminence le cardinal Taschereau...

OTTAWA Le lapp. OTTAWA, 17-Il y a quelque temps, l'honorable...

Le chemin de fer de la Gatineau. Le tracé du chemin de fer de la vallée...

Mort de M. W. Davis. Un citoyen éminent de M. W. Davis...

Winnipeg Conseil provincial. WINNIPEG, 17-Mr Teché annonce la tenue...

Le régiment de M. Graham. TORONTO, 17-L'Empire déclare que le régiment...

Le meurtre Cronin. La police a arrêté hier un individu...

ÉTATS-UNIS Pêril en mer. New-York, 17-Le SS. "Sala" qui est...

Le meurtre Cronin. La police a arrêté hier un individu...

ÉTATS-UNIS Pêril en mer. New-York, 17-Le SS. "Sala" qui est...

Le meurtre Cronin. La police a arrêté hier un individu...

ÉTATS-UNIS Pêril en mer. New-York, 17-Le SS. "Sala" qui est...

Le meurtre Cronin. La police a arrêté hier un individu...

ÉTATS-UNIS Pêril en mer. New-York, 17-Le SS. "Sala" qui est...

Le meurtre Cronin. La police a arrêté hier un individu...

ÉTATS-UNIS Pêril en mer. New-York, 17-Le SS. "Sala" qui est...

Le meurtre Cronin. La police a arrêté hier un individu...

ÉTATS-UNIS Pêril en mer. New-York, 17-Le SS. "Sala" qui est...

Le meurtre Cronin. La police a arrêté hier un individu...

ÉTATS-UNIS Pêril en mer. New-York, 17-Le SS. "Sala" qui est...

Le meurtre Cronin. La police a arrêté hier un individu...

Les grands propriétaires en question...

Le meurtre de Cronin. CHICAGO, 17-Woodruff, le voleur de...

La question des Balkans. VIENNE, 17-Le Lloyd de Pesth dit...

Le meurtre de Cronin. CHICAGO, 17-Woodruff, le voleur de...

Le meurtre de Cronin. CHICAGO, 17-Woodruff, le voleur de...

Le meurtre de Cronin. CHICAGO, 17-Woodruff, le voleur de...

Le meurtre de Cronin. CHICAGO, 17-Woodruff, le voleur de...

Le meurtre de Cronin. CHICAGO, 17-Woodruff, le voleur de...

Le meurtre de Cronin. CHICAGO, 17-Woodruff, le voleur de...

Le meurtre de Cronin. CHICAGO, 17-Woodruff, le voleur de...

Le meurtre de Cronin. CHICAGO, 17-Woodruff, le voleur de...

Le meurtre de Cronin. CHICAGO, 17-Woodruff, le voleur de...

Le meurtre de Cronin. CHICAGO, 17-Woodruff, le voleur de...

Le meurtre de Cronin. CHICAGO, 17-Woodruff, le voleur de...

Le meurtre de Cronin. CHICAGO, 17-Woodruff, le voleur de...

Le meurtre de Cronin. CHICAGO, 17-Woodruff, le voleur de...

Le meurtre de Cronin. CHICAGO, 17-Woodruff, le voleur de...

Le meurtre de Cronin. CHICAGO, 17-Woodruff, le voleur de...

Le meurtre de Cronin. CHICAGO, 17-Woodruff, le voleur de...

Le meurtre de Cronin. CHICAGO, 17-Woodruff, le voleur de...

Le meurtre de Cronin. CHICAGO, 17-Woodruff, le voleur de...

Le meurtre de Cronin. CHICAGO, 17-Woodruff, le voleur de...

Le meurtre de Cronin. CHICAGO, 17-Woodruff, le voleur de...

Le meurtre de Cronin. CHICAGO, 17-Woodruff, le voleur de...

Le meurtre de Cronin. CHICAGO, 17-Woodruff, le voleur de...

Le meurtre de Cronin. CHICAGO, 17-Woodruff, le voleur de...

Le meurtre de Cronin. CHICAGO, 17-Woodruff, le voleur de...

Le meurtre de Cronin. CHICAGO, 17-Woodruff, le voleur de...

Le meurtre de Cronin. CHICAGO, 17-Woodruff, le voleur de...

Le meurtre de Cronin. CHICAGO, 17-Woodruff, le voleur de...

Le meurtre de Cronin. CHICAGO, 17-Woodruff, le voleur de...

Le meurtre de Cronin. CHICAGO, 17-Woodruff, le voleur de...

Le meurtre de Cronin. CHICAGO, 17-Woodruff, le voleur de...

Le meurtre de Cronin. CHICAGO, 17-Woodruff, le voleur de...

Le meurtre de Cronin. CHICAGO, 17-Woodruff, le voleur de...

Le meurtre de Cronin. CHICAGO, 17-Woodruff, le voleur de...

Le meurtre de Cronin. CHICAGO, 17-Woodruff, le voleur de...

Le meurtre de Cronin. CHICAGO, 17-Woodruff, le voleur de...

Le meurtre de Cronin. CHICAGO, 17-Woodruff, le voleur de...

Le meurtre de Cronin. CHICAGO, 17-Woodruff, le voleur de...

Le meurtre de Cronin. CHICAGO, 17-Woodruff, le voleur de...

Le meurtre de Cronin. CHICAGO, 17-Woodruff, le voleur de...

COLONNE GARSLEY.

Mardi, 18 Juin 1899. RAPPORT DE LA TEMPERATURE

BUREAU METEOROLOGIQUE, TORONTO, ST. LAURENT, LA BAIE DE QUINCY.

FEU DE QUÉBEC. FEU DE QUÉBEC. FEU DE QUÉBEC.

ACHETE A GRAND MARCHÉ. ACHETE A GRAND MARCHÉ.

LE STOCK DE GLOVER ET BRAIS. LE STOCK DE GLOVER ET BRAIS.

MM. Glover et Brais sont les plus grands marchands de gros du Canada.

LE STOCK ÉTAIT. LE STOCK ÉTAIT. LE STOCK ÉTAIT.

FRS. MARTINEAU. MAIRCHAND DE Peintures et Tapissieries.

FRS. MARTINEAU. MAIRCHAND DE Peintures et Tapissieries.

COMPAGNIE D'ASSURANCE. North British & Mercantile.

FEU et VIE. Ca. 10 et Fonds accumulés, 10,000,000.

LES BUTS. LES BUTS. LES BUTS. LES BUTS.

LES BUTS. LES BUTS. LES BUTS. LES BUTS.

LES BUTS. LES BUTS. LES BUTS. LES BUTS.

LES BUTS. LES BUTS. LES BUTS. LES BUTS.

LES BUTS. LES BUTS. LES BUTS. LES BUTS.

LES BUTS. LES BUTS. LES BUTS. LES BUTS.

LES BUTS. LES BUTS. LES BUTS. LES BUTS.

LES BUTS. LES BUTS. LES BUTS. LES BUTS.

LES BUTS. LES BUTS. LES BUTS. LES BUTS.

TAPISSERIES

Les tapissiers ont maintenant un complet leur magnifique assortiment de papiers...

Les tapissiers ont maintenant un complet leur magnifique assortiment de papiers...

Les tapissiers ont maintenant un complet leur magnifique assortiment de papiers...

Les tapissiers ont maintenant un complet leur magnifique assortiment de papiers...

Les tapissiers ont maintenant un complet leur magnifique assortiment de papiers...

Les tapissiers ont maintenant un complet leur magnifique assortiment de papiers...

Les tapissiers ont maintenant un complet leur magnifique assortiment de papiers...

Les tapissiers ont maintenant un complet leur magnifique assortiment de papiers...

Les tapissiers ont maintenant un complet leur magnifique assortiment de papiers...

Les tapissiers ont maintenant un complet leur magnifique assortiment de papiers...

Les tapissiers ont maintenant un complet leur magnifique assortiment de papiers...

Les tapissiers ont maintenant un complet leur magnifique assortiment de papiers...

Les tapissiers ont maintenant un complet leur magnifique assortiment de papiers...

Les tapissiers ont maintenant un complet leur magnifique assortiment de papiers...

Les tapissiers ont maintenant un complet leur magnifique assortiment de papiers...

Les tapissiers ont maintenant un complet leur magnifique assortiment de papiers...

Les tapissiers ont maintenant un complet leur magnifique assortiment de papiers...

Les tapissiers ont maintenant un complet leur magnifique assortiment de papiers...

Les tapissiers ont maintenant un complet leur magnifique assortiment de papiers...

Les tapissiers ont maintenant un complet leur magnifique assortiment de papiers...

TAPISSERIES

Les tapissiers ont maintenant un complet leur magnifique assortiment de papiers...

Les tapissiers ont maintenant un complet leur magnifique assortiment de papiers...

Les tapissiers ont maintenant un complet leur magnifique assortiment de papiers...

Les tapissiers ont maintenant un complet leur magnifique assortiment de papiers...

Les tapissiers ont maintenant un complet leur magnifique assortiment de papiers...

Les tapissiers ont maintenant un complet leur magnifique assortiment de papiers...

Les tapissiers ont maintenant un complet leur magnifique assortiment de papiers...

Les tapissiers ont maintenant un complet leur magnifique assortiment de papiers...

Les tapissiers ont maintenant un complet leur magnifique assortiment de papiers...

Les tapissiers ont maintenant un complet leur magnifique assortiment de papiers...

Les tapissiers ont maintenant un complet leur magnifique assortiment de papiers...

Les tapissiers ont maintenant un complet leur magnifique assortiment de papiers...

Les tapissiers ont maintenant un complet leur magnifique assortiment de papiers...

Les tapissiers ont maintenant un complet leur magnifique assortiment de papiers...

Les tapissiers ont maintenant un complet leur magnifique assortiment de papiers...

Les tapissiers ont maintenant un complet leur magnifique assortiment de papiers...

Les tapissiers ont maintenant un complet leur magnifique assortiment de papiers...

Les tapissiers ont maintenant un complet leur magnifique assortiment de papiers...

Les tapissiers ont maintenant un complet leur magnifique assortiment de papiers...

Les tapissiers ont maintenant un complet leur magnifique assortiment de papiers...

LES BRASSEURS DE LAIT

(MILK SHAKERS) LES TIRE-BOUCHONS "LIGHTNING" et "SAMSON"

LES VARLOPES A GLACE LES PRESSES A CITRON "ACME" et "6th AVENUE"

LES SORBETIÈRES - LA - GLACIÈRE "LEONARD"

Qui ne fait pas de glace, mais la conserve. L. J. A. SURVEYER

1588, Rue Notre-Dame Téléphone Bell 1914 Téléphone Fédéral 786

TONIQUE ANALEPTIQUE RECONSTITUANT Le Tonic

Le Tonic le plus énergique que doit employer les Convalescents

7me GRANDE VENTE ANNUELLE A RABAIS \$27,000 DE MARCHANDISES A ETRE SACRIFIEES

LOUIS MARSAN 293, RUE SAINT-LAURENT, 293

Pianos Réparés La meilleure place pour faire accorder et réparer les pianos...

J. N. LAMARCHE -RELIEUR- a transporté son atelier de reliure au

NOUVEL ETABLISSEMENT de 150 Nouveaux Patrons

DEUX DE CHAMBRE A COUCHER DEPUIS \$12.00 A \$250.00

F. LAPOINTE, Meublier, 1445 à 1451 RUE STE-CATHERINE, Montreal

F. LAPOINTE, Meublier, EN GROS ET N DETAIL

FIL en BOBINES OLAFF PERTON

GEC. D. ROSS & CIE Nous informons le commerce en général que nos prix et conditions sont aussi

avantages que ceux de toutes les autres fabriques de premier ordre.

Avant-général au Canada pour le fil en bobines de OLAFF PERTON

LES BRASSEURS DE LAIT

(MILK SHAKERS) LES TIRE-BOUCHONS "LIGHTNING" et "SAMSON"

LES VARLOPES A GLACE LES PRESSES A CITRON "ACME" et "6th AVENUE"

LES SORBETIÈRES - LA - GLACIÈRE "LEONARD"

Qui ne fait pas de glace, mais la conserve. L. J. A. SURVEYER

1588, Rue Notre-Dame Téléphone Bell 1914 Téléphone Fédéral 786

TONIQUE ANALEPTIQUE RECONSTITUANT Le Tonic

Le Tonic le plus énergique que doit employer les Convalescents

7me GRANDE VENTE ANNUELLE A RABAIS \$27,000 DE MARCHANDISES A ETRE SACRIFIEES

LOUIS MARSAN 293, RUE SAINT-LAURENT, 293

Pianos Réparés La meilleure place pour faire accorder et réparer les pianos...

J. N. LAMARCHE -RELIEUR- a transporté son atelier de reliure au

NOUVEL ETABLISSEMENT de 150 Nouveaux Patrons

DEUX DE CHAMBRE A COUCHER DEPUIS \$12.00 A \$250.00

F. LAPOINTE, Meublier, 1445 à 1451 RUE STE-CATHERINE, Montreal

F. LAPOINTE, Meublier, EN GROS ET N DETAIL

FIL en BOBINES OLAFF PERTON

GEC. D. ROSS & CIE Nous informons le commerce en général que nos prix et conditions sont aussi

avantages que ceux de toutes les autres fabriques de premier ordre.

Avant-général au Canada pour le fil en bobines de OLAFF PERTON

